LA SEINE MUSICALE (92). Gustav MAHLER : Symphonie n°9, ven 13 mars 2026 Éric-Emmanuel SCHMITT, Orchestre national d'Île-de-France, Case Scaglione (direction)

Éric-Emmanuel Schmitt poursuit et partage sa passion de la musique, indispensable à la vie, et plus particulièrement à sa vie d'écrivain si inspiré par la musique des mots. Pour lui, l'immédiateté des émotions qu'elle crée et sa capacité à nous transporter vers un ailleurs font de la musique un art au-dessus de tous les autres.

Admirateur bouleversé par le parcours tragique du compositeur **Gustav Mahler**, l'écrivain évoque sa vie et sa musique, invitant à une écoute renouvelée de son ultime chef-d'œuvre, sa **Symphonie n°9 (1909 – 1912)**, cheminement personnel et spirituel, douloureux et éprouvant, finalement transfigurée par la joie.

Poignant adieu à la vie, la 9ème et ultime symphonie de Mahler

s’ouvre et se referme par un mouvement lent. Née de l’ombre, se résolvant dans l’ombre… De caractère d’abord tendre et nostalgique, un cri de désespoir ne tarde pas à s’élever de l’orchestre, les cuivres déchirant les sonorités enivrées des cordes.

LA SEINE MUSICALE (92)
Gustav MAHLER : Symphonie n°9,
ven 13 mars 2026, 20h30
Orchestre national d’Île-de-France / Éric-Émmanuel SCHMITT



Mahler, Symphonie n° 9 – Éric-Emmanuel Schmitt – Orchestre national d’Île-de-France

---

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la SEINE MUSICALE :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/mahler-symphonie-n-9-eric-emmanuel-schmitt-orchestre-national-ile-de-france/

Distribution

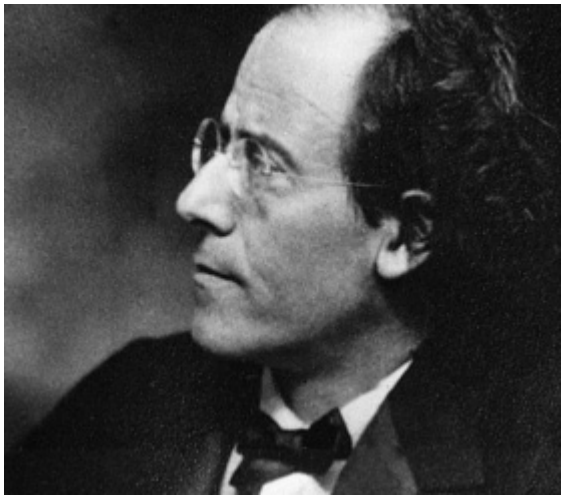
Éric-Emmanuel Schmitt, texte et lecture
Orchestre national d’Île-de-France / Case Scaglione, direction

Art du contraste maîtrisé, continuement exalté par la tension entre pulsion de vie et de mort, entre anéantissement et

espérance, le langage mahlérien concentre toutes les situations et les sentiments d'une vie terrestre : ainsi ce mélange désormais emblématique entre populaire (la danse villageoise du deuxième mouvement) et savant, tragique et ironique (la marche funèbre grinçante du troisième mouvement), l'alternance entre orchestre spectaculaire et colossal, et prière chambriste, de caractère pastoral, propres à exposer tous les pupitres.

Cette écriture en épisodes est un ravissement permanent dont l'Orchestre national d'Île-de-France fera entendre toute la palette de couleurs et de nuances.
Le dernier mouvement, parcouru de silences et des réminiscences du premier mouvement, dans une respiration collective s'accomplit dans d'ultimes sonorités lumineuses.

approfondir



Symphonie n°9 de Mahler… Composée à l'été 1909 à Toblach, la Symphonie n°9 ne fut créée que le 26 juin 1912, par Bruno Walter à Vienne, soit presque un an après la disparition du compositeur. L'oeuvre, d'une architecture complexe et inédite, compte 4 mouvements : deux mouvements lents (Andante commodo et Adagio), encadrent deux mouvements vifs, « Laendler » et Rondo Burleske). Chacun sont développés dans une tonalité

spécifique.
Prolongement ou non de son Chant de la Terre, qui la précède, (partition composée à l'été 1908) la Symphonie n°9 expérimente de nouvelles possibilités, basculant entre l'ultime sérénité et l'adieu plus difficile à la Terre. Alban Berg, ardent défenseur des symphonies mahlériennes, admire en particulier l'enchantement du premier mouvement, pourtant parcouru de signes annonciateurs de l'inéluctable mort…
C'est peut-être avec la symphonie n°7, -notre préférée-, que Mahler, dans la Neuvième, et tout aussi clairement, exprime sa lucidité pleine et entière, à la fois ressentiment et exaspération, mais aussi espérance et tendresse. Le musicien illustre les vertiges d'une conscience épanouie qui ose voir l'horrible et hideuse mort ; comme dans une distanciation apaisée, il contemple sa propre finitude, en maîtrisant désormais ses passions ; l'homme s'y remémore les épisodes d'une vie faite de remords cyniques et d'élans irrésistibles, tous étirés dans leur immensité suspendues. Le cadre classique implose, entièrement soumis aux distorsions convulsives ou aériennes de la psyché.
Orchestrateur sensitif et visionnaire, Mahler explore toutes les palettes de timbres et de couleurs de l'orchestre, où chaque instrument devient voix de l'âme.

LIVRE événement annonce.

Jehanne Lazaj : Caroline Bonaparte et Joachim Murat : un couple et ses palais (éditions Gourcuff Gradenigo)



En 1800, Caroline Bonaparte, la plus jeune de sœur de Napoléon, épouse le fringant général Joachim Murat. D'altesses impériales et grands-ducs de Berg, le couple admirable devient royal : Caroline et Joachim deviennent souverains de Naples en 1808 et se passionnent autant pour leur peuple que pour les sites vésuviens. Hélas, âge d'or et décadence, avec la chute de l'Empire napoléonien, Murat meurt fusillé en 1815, Caroline âgée de 33 ans, s'exile, avec ses quatre enfants, en Autriche et en Toscane, sous le nom de Comtesse de Lipona…

Caroline et Joachim Murat,
couple idéal, mécène des arts

Du Consulat à la Monarchie de Juillet, les Murat possèdent, meublent et décorent près d'une quinzaine de résidences, en France et en Italie : du palais de l'Élysée aux palais royaux de Naples et de Caserte, du château de Neuilly à celui de Froshdorf, du palais de Portici à la villa de Viareggio…
L'ouvrage concentre et synthétise ce que l'Empire a produit de meilleur en terme de réalisation artistique : à travers le mécénat et les commandes culturels du couple Murat, se précise l'essor d'un goût sûr et exemplaire, emblème de la domination française sur toute l'Europe ; Caroline et Joachim incarnent une manière de couple idéal, souverains parfaitement inscrits dans le territoire qu'ils représentent, d'autant plus inspirés qu'ils se passionnent pour la culture napolitaine et vénusienne.



Joachim Murat (DR)

Le texte de **Jehanne Lazaj** recense l'état et les aménagements décoratifs, l'activité culturelle liés aux résidences des Murat, à la fois lieux de vie intimes et sites spectaculaires, dédiés à l'art de la réception. Salles à vocation politique ou écrins familial plus intimes, les sites révèlent un sens assumé et maîtrisé de la mise en scène où les arts sont l'emblème du prestige. L'auteure détaille goût et collectionisme (splendides collections de peintures, sculptures, arts décoratifs et antiques), témoignant ainsi d'un style de vie raffiné, du foisonnement esthétique de la période… autant d'éléments constitutifs d'un art de vivre qui conçu par les propriétaires Bonaparte, vaut modèle au sein de l'Europe impériale. Ce temps historique éclaire l'Europe napoléonienne, un temps doré, une sorte d'âge d'or où l'art

servait la politique et vice versa : les Murat avaient bien compris comme les princes éclairés de l’Histoire, que l’art et son raffinement servent au premier chef leur propre prestige.



Caroline Murat et ses enfants DR

Néo-clacissisme des Murat

Le couple royal en son **palais de Naples**, chantier jamais achevé tout le long de son règne flamboyant (1808-1815), réalise une synthèse artistique entre culture française et italienne ; Joachim Murat le « roi-dandy » affectionne sa galerie de peintures avec dans ses appartements privés, un salon écrin où paraissent 2 nus signés Ingres dont la fameuse Grande Odalisque, commandé par Caroline en 1813 ; la Reine se passionne pour sa part pour l'Antiquité romaine ; son musée exposant les récentes découvertes provenant de Pompei ; c'est un art de vivre « muratien » qui réactive le raffinement antique, soulignant la vivacité du style néo classique, déjà privilégié par Napoléon. Au Château royal de **Caserte**, les appartements des Murat exposent l'élégance et la subtilité d'un style qui revisite l'Antiquité avec une réussite remarquable. Attenant au Palais Royal, le **Teatro San Carlo** est

aussi l’objet d’un chantier de réfection important : l’opéra faisant partie des nombreuses festivités organisées par les souverains.

LIVRE événement annonce. Jehanne Lazaj : Caroline Bonaparte et Joachim Murat : un couple et ses palais (éditions Gourcuff Gradenigo)
Langue(s) : français – Parution : décembre 2025
304 pages – Éditeur : Gourcuff Gradenigo
Format broché – dimensions : 22 × 241 × 321 mm



https://www.gourcuff-gradenigo.com/

Coup de cœur » CLIC » de classiquenews printemps 2026

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL

DE LYON. les 5 et 7 mars 2026. Tchaikovsky (concerto pour piano n°1), Bartok… Marie-Ange Nguci (piano) / Dinis Sousa (direction)

La pianiste française Marie-Ange Nguci poursuit son cheminement étincelant : en complicité avec l'Orchestre national de Lyon, la soliste joue tout d'abord un monument du répertoire pianistique : le Concerto pour piano n°1 de Tchaikovsky ; puis l'Orchestre réalise le Concerto pour Orchestre de Bela Bartok. Deux pièces ambitieuses réalisées sous la conduite de Dinis Sousa, jeune chef portugais basé à Londres.

Le Premier Concerto pour piano compte parmi les œuvres les plus populaires de **Tchaïkovski**, au point d'avoir éclipsé ses deux concertos suivants. Quel est son charme ? une équation miraculeuse qui unit fougue et mélancolie, déferlements suaves et chants solitaires, raffinements savants et mélodies populaires.

Autant d’éléments habilement combinés qui s’appliquent aussi au **Concerto pour orchestre de Bartók**. A la fois voyage intérieur (aux reflets autobiographiques, composé dans la maladie et l’exil américain), mais aussi conquête orchestrale audacieuse dans laquelle le compositeur hongrois insère les musiques populaires d’Europe centrale collectées et étudiées avec passion,… l’ouvrage complexe et accessible, trouble et ambivalent exprime une inquiétude sourde et continue comme un humour subtile, une énergie conquérante comme en témoigne précisément le finale, somptueuse arche gorgée de vie et de promesses.

Programme « *CONCERTOS !* »
Auditorirum Orchestre national de Lyon
Grande Salle

Jeu. 5 mars 2026 à 20h
Sam. 7 mars 2026 à 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Auditorim Orchestre national de Lyon : https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/concertos

1h30 + entracte (20 min).

présentation saison 2025 – 2026

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Auditorium Orchestre national de Lyon**, temps forts, cycles thématiques et festivals, artistes invités, programmes coups de cœur : https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-saison-2025-2026-nikolaj-szeps-znaider-daniil-trifonov-leif-ove-andsnes-isabelle-faust-bruce-liu/

A l'affiche de cette nouvelle saison 2025 – 2026, une déclaration simple, lisible, généreuse : faire de l'Auditorium – où l'Orchestre national de Lyon a sa résidence, – « *un remarquable instrument d'émotions et de partage* » pour vivre la musique avec tous. Et toujours à Lyon, jamais la diversité et l'ouverture n'ont sacrifié l'excellence artistique.

L'institution actuelle a tous les arguments (et les équipements) pour réussir, convaincre, éblouir : il associe aujourd'hui l'Auditorium, vaste salle de plus de 2000 places (avec son grand orgue de concert Cavaillé-Coll de 1878) qui a fêté ses 50 ans, et un orchestre justement célébré, plus que centenaire, de 104 musiciens permanents.

> *AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, saison 2025 – 2026. Nikolaj Szeps-Znaider, Daniil Trifonov, Leif Ove Andsnes, Isabelle Faust, Bruce Liu…*

CHÂTEAU DE VERSAILLES. FRANCO FAGIOLI, récital, lundi 23 mars 2026. VELUTTI, le dernier castrat.

Giovanni Battista Velluti, né en 1780, fut le dernier héritier des grands castrats italiens. Voix exceptionnelle, puissante et agile, maîtrise vocale impressionnante lui ont ouvert les portes des plus prestigieux opéras d'Europe. Sa facilité dans les ornements vocaux très complexes influence le style d'interprétation vocale du XIXe siècle. Franco Fagioli souhaite ressusciter aussi l'étonnante théâtralité de Velluti ; le contre-ténor contemporain exprime l'étendue du génie de Velutti, interprétant ses plus célèbres rôles, accompagné par l'Orchestre de l'Opéra Royal du Château de Versailles (sous la direction de l'énergique et nerveux Stefan Plewniak). Une soirée de virtuosité et de haute sensibilité,

incontournable.

Photo © Klara Beck

Quel était l'art de l'illustre Giovanni Battista Velluti, le dernier grand castrat de l'opéra ? Le disque enregistré par Franco Fagioli explore un répertoire rare défendu en son temps par un prodige du chant. Après avoir célébrer en 2013, l'art vocal du castrat Caffarelli, star des années 1730-1750 (interprète majeur de Haendel), Franco Fagioli se tourne cette fois « *vers un interprète dont l'apogée se situe entre 1805 et 1825, une période où les castrats étaient déjà en déclin. Gluck et Mozart leur préféraient les ténors, et Velluti apparaît comme le survivant d'une tradition sur le point de disparaître. Originaire des Marches, formé dans une région qui a donné naissance à d'illustres chanteurs (Carestini, Pacchierotti), il entame sa carrière à 17 ans, après une légende tenace – et peut-être fondée – selon laquelle sa castration aurait été accidentelle, détournant une destinée militaire vers les planches lyriques* » (critique du cd Velutti par Franco Fagioli par Emmanuel Andrieu).

---

lundi 23 mars 2026, 19h30
FRANCO FAGIOLI : *VELLUTI le dernier castrat*
Château de Versailles, Salon d'Hercule



Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak, violon et direction

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
FRANCO FAGIOLI : VELLUTI LE DERNIER CASTRAT – Opéra Royal
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/franco-fagioli-velluti-le-dernier-castrat/

approfondir

LIRE aussi **notre critique du cd événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti »** [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025] par Emmanuel Andrieu :

L'album met en lumière des airs emblématiques de la carrière de Velluti, interprétés avec une maîtrise vocale époustouflante par Fagioli. Trois extraits de Giuseppe Nicolini, compositeur alors célèbre mais aujourd'hui oublié, illustrent en particulier la richesse de ce répertoire. Dans « Vederla dolente » (Balduino duca di Spoleto), Fagioli joue avec subtilité des contrastes entre voix de tête aérienne et registre de poitrine profond, tout en respectant le paradoxe d'un tempo vif pour exprimer la douleur – une signature de Velluti. « Ah se mi lasci o cara » (Troiano in Dacia), dialogue entre la voix et la clarinette, révèle une tessiture plus mezzo-soprano, rappelant les rôles mozartiens ou rossiniens où Fagioli excelle. La pièce maîtresse de l'album est sans conteste la grande scène « Ecco o numi compiuto… Ah quando cesserà… Lo sdegno io non pavento », extraite de Carlo Magno (1813). Sa structure audacieuse, échappe au schéma récitatif-aria traditionnel. Après une introduction orchestrale marquée par le basson, Fagioli déploie une palette émotionnelle remarquable : pathétique dans les récitatifs, délicat dans la prière, héroïque dans le rondo final. Les prouesses techniques – sauts d'octaves, vocalises vertigineuses – …

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025] | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-franco-fagioli-the-last-castrato-arias-for-velluti-1-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacles-mars-2025/

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025]

ENTRETIEN avec Julien FAVREAU, directeur artistique du Béjart Ballet Lausanne, à propos de leur tournée en France (11 mars – 19 juillet 2026)

Ayant travaillé avec Maurice Béjart pendant plus de 10 ans, le danseur Julien

Favreau est resté au sein de la compagnie lausannoise afin de transmettre ce qu'il a appris auprès du Fondateur et Chorégraphe. Un rôle majeur de passeur qu'il occupe en particulier depuis février 2024, lors de sa prise de fonction comme directeur artistique. A l'occasion de la tournée en France d'un programme emblématique, Julien Favreau évoque l'héritage de Maurice Béjart.

Photo Julien Favreau © Anoush Abrar

CLASSIQUENEWS : Quels éléments de l'héritage de Maurice Béjart souhaitez-vous transmettre ?

Julien Favreau : Je souhaite mettre en avant ce que j'ai retenu de toutes les années où j'ai été danseur auprès de Maurice ; son langage universel, profondément humain, la générosité des spectacles qu'il a conçu où chaque danseur est conduit à se dépasser, à s'engager à fond. L'héritage de Maurice est très vaste ; il comprend des ballets pointus, d'autres plus populaires. Les œuvres que nous défendons à l'occasion de cette tournée à La Seine Musicale et dans les Zéniths / Arenas de France, permettent de mesurer la richesse et la variété de son œuvre (de Mozart et Wagner à Ravel et Pierre Henri). Le premier volet de ce triptyque » Béjart et nous » est un montage particulièrement emblématique qui rassemble plusieurs extraits de différents ballets parmi ses plus emblématiques. Je parle de la générosité des spectacles

de Maurice car il aimait offrir à son public de grandes fresques chorégraphiques ; songez qu'au lieu des spectacles actuels qui durent 1h voire 1h20, Maurice concevait des ballets de plusieurs heures comme c'est le cas du Ring (5h) ou de La Flûte enchantée (3h) où il mêlait les écritures et les styles… Outre sa grande inventivité en terme de langage chorégraphique (ports, arabesques, dégagés, pointes…), Maurice Béjart a mis en avant l'interprète masculin qui jusque là était confiné à servir de faire valoir à la première danseuse. Maurice a offert aux danseurs quelques uns de ses plus grands rôles, qu'il s'agisse du Sacre du printemps ou de l'Oiseau de feu…

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous des pièces présentées lors de cette tournée en France…



Julien Favreau : Le spectacle de notre tournée dure à peu près 2h (avec entracte). Le premier volet « Béjart et nous » dure 1h et comprend plusieurs fragments de ballets connus dont le mérite aussi dévoile la très grande richesse des formes créées : ensembles, duos, solos… autant de figures et de dispositifs qui mettent en lumière chacun des talents de notre compagnie. Béjart concevait lui aussi des montages de ses propres ballets pour des spectacles qu'il appelait « L'art du pas de deux ». Dans « Béjart et nous », il s'agit aussi d'un voyage à travers des cultures et des styles divers car Maurice fut un très grand voyageur, nourrissant son œuvre de l'apport de ses déplacements : j'enchaîne ainsi plusieurs pas de deux sur les musiques de Mozart, du Tchad, avant un tango argentin puis une valse viennoise…

En complément j’ai ajouté L’Oiseau de feu dans sa version originale (25 mn) et comme une apothéose, Boléro, pièce mythique de la Compagnie (15 mn) ; les spectateurs pourront retrouver le groupe des 18 danseurs sur la table rouge, chacun exprimant le rythme tandis que les 3 interprètes féminines incarnent la mélodie. Ce sont autant de pièces célèbres, d’une grande puissance poétique.

CLASSIQUENEWS : quel est votre rôle au sein de la Compagnie ?

Julien Favreau : Comme danseur, j’ai rejoint la Compagnie depuis 30 ans et ai travaillé 13 ans avec Maurice. Je ne suis pas pas chorégraphe et n’entends pas me réaliser dans la création. Mon travail consiste à programmer chaque saison, réaliser les castings, les auditions, veiller à entretenir la diffusion des ballets de Maurice sans pour autant devenir un musée. Il est essentiel de transmettre aux jeunes générations l’expérience que j’ai vécu aux côtés de Maurice. De partager ce qu’il m’a permis de découvrir à l’époque où j’étais danseur.

Il s’agit aussi de renouveler le répertoire dans la continuité de l’héritage légué par Maurice. Béjart a été moderne à son époque ; il est devenu un classique après avoir été un novateur. Donc il faut perpétuer l’audace et l’innovation aujourd’hui. Ce que nous faisons en invitant les chorégraphes les plus talentueux de la nouvelle génération. Ainsi le duo italien Riva&Repele qui présente pour la Compagnie leur ballet « Oskar », entre audace et sensibilité. Nous travaillons aussi avec Andonis Foniadakis, Julio Arozarena, Tony Fabre, Valentina Turcu, Alonso King, Giorgio Madia…

Fort d’un catalogue particulièrement riche (250 ballets écrits), Maurice Béjart aura marqué l’histoire de la danse, à travers les 60 ans d’un itinéraire exceptionnel, au sein des Ballets du XXè siècle, puis à Lausanne. Il existe quantité de

joyaux cachés, peu connus car peu représentés ; récemment nous avons pu redonné plusieurs ballets oubliés de Maurice tels « Mallarmé » (sur la musique de Boulez »), ou « Dionysos » et « Serait-ce la mort », deux perles jamais dansées depuis au moins 10 ans. Maurice ne cesse d'être une source d'inspiration pour les plus grands chorégraphes. C'est en diffusant toujours ses œuvres, en les questionnant que s'écrit la danse d'aujourd'hui et de demain.

Propos recueillis en février 2026

Plus d'infos sur le site des Béjart Ballet Lausanne : https://www.bejart.ch/

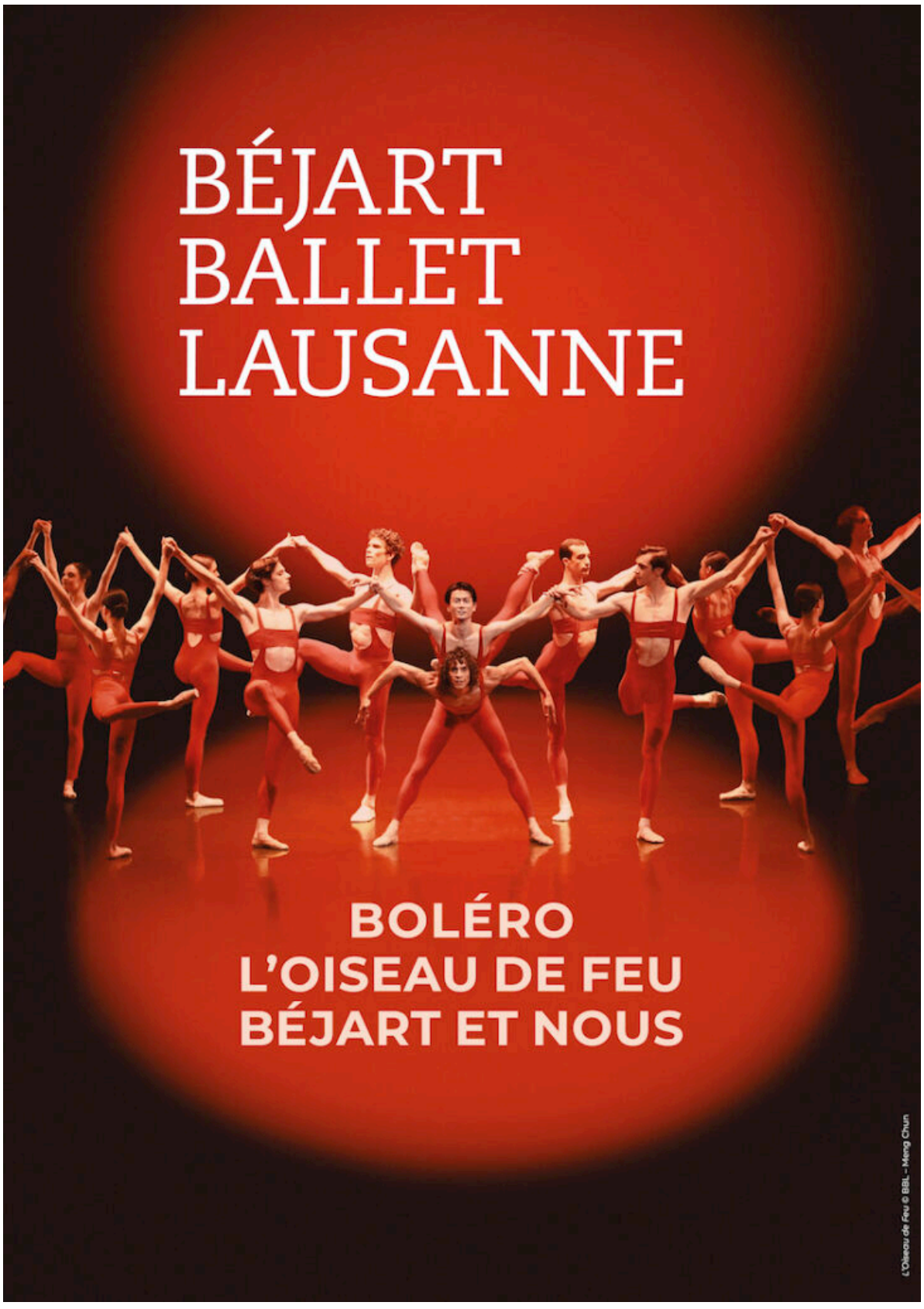
Agenda

Le **BÉJART BALLET LAUSANNE** en tournée en France
Du 11 mars au 19 juillet 2026
https://www.bejart.ch/spectacle/france-2026/

Béjart et nous, L'oiseau de feu, Boléro

La Seine Musicale, 11-15 mars 2026
Strasbourg, Zénith, 19 mars 2026
Reims, Arena, 21 mars
Bordeaux, Arkéa Arena, 26 mars
Nantes, Zénith, 28 et 29 mars
Toulouse, Zénith, 2 avril
Nice, Palais Nikaia, 4 avril
Nîmes, Arènes, 10 juillet

Vienne, Théâtre Antique, le 19 juillet


BÉJART
BALLET
LAUSANNE
BOLÉRO
L'OISEAU DE FEU
BÉJART ET NOUS
L'Oiseau de Feu © BBL – Meng Chun

ON LILLE – ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Mer 11 mars : Concert des 50 ANS. Barraine, Barber, Brahms. Renaud Capuçon, Joshua Weilerstein (direction)

3 B pour célébrer le premier cinquantenaire du National de Lille : Barraine, Barber, Brahms… le programme est audacieux et ambitieux, original même, sachant célébrer le génie orchestral d'une compositrice trop peu jouée sa manière énergique, voire éruptive, celle fulgurante d'une juste parmi les justes, Elsa Barraine (Symphonie n°2 « Voïna », 1938) qui remporta le Prix de Rome à … 19 ans (!); l'Orchestre lillois réalise aussi le rare

Concerto pour violon de Barber (1939) ; enfin aborde les massifs surpuissants et voluptueux du solaire Brahms dans sa Symphonie n°1 (1876), équation personnelle, passionnelle et classique.

contexte de guerre



La première partie du concert anniversaire met en lumière 2 œuvres sœurs composées en contexte de guerre : **Elsa Barraine** écrit en 1938 sa **Symphonie n°2** au moment où l'Allemagne hitlérienne annexe l'Autriche puis une partie de la Tchékoslovaquie… quand Barber au début de la 2è guerre mondiale, en 1939, achève son Concerto pour violon et quitte Paris…

« ***Voïna*** » signifie guerre en russe : Barraine a la claire conviction que les armes s'imposent à l'Europe, dans un basculement inévitable. Les 3 mouvements portent la fureur et l'œuvre de la fatalité martiale (presque hideuse cf le premier mouvement pourtant amorcé par la flûte, mais vite rattrapé par la course des cordes). La future résistante et communiste reçoit la commande du Ministère des Beaux-Arts : sa symphonie tend le miroir d'une époque angoissante qui doit affronter

l’hydre guerrier. La compassion de la compositrice s’exprime sans entrave dans le cortège qui déroule sa marche funèbre dans le volet central (« marche funèbre – lento »), avant qu’une indicible légèreté se profile dans le très lyrique Allegretto final, détente amère cependant (« allegro giocoso e leggero ») dont l’insouciance supposée, l’entrain affiché n’écartent pas le sentiment de perte et de tension, ambivalence parfaitement maîtrisée qui rappelle Chostakovitch.

De retour de Paris où il a commencé le dernier mouvement de son ***Concerto pour violon***, **Barber** rejoint sa maison de Pocono aux USA en sept 1939. Dans un isolement propice, le compositeur réussit l’écriture de son final, conçu comme un mouvement perpétuel où le violoniste pendant 200 mesures joue le même motif rythmique… un défi pour le soliste. L’épisode central quant à lui, introduit par le chant solo du hautbois, rappelle le lyrisme recueilli de son célèbre Adagio.

Comment poursuivre l’aventure symphonique après la 9è de Beethoven ? En se recueillant, pétrifié, sur la tombe du maître de Bonn à Vienne, **Brahms** suit la chute d’une petite plume sur la dalle funéraire : il y voit le signe qu’il doit commencer la composition de ses propres symphonies… Ainsi se précise la genèse de **la Symphonie n°1 opus 68**. Ebauchée à partir de 1862, puis réellement architecturée en 1876, la Première Symphonie s’affirme peu à peu jusqu’à sa création à Karlsruhe le 4 nov 1876 : un nouveau génie de la forme et du développement symphonique s’y affirme sans réserve.

Mercredi 11 mars 2026
LILLE, *Grand Sud* – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES, INFOS directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, ON LILLE :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/our-50th-birthday-with-renaud-capucon

Réservez en ligne

JOSHUA WEILERSTEIN, direction
Renaud Capuçon, violon

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Julien Szulman, violon solo

programme

ELSA BARRAINE (1910-1999)
Symphonie n°2 « Voïna » (1938) – 17'
1. Lento. Allegro vivace
2. Marche funèbre
3. Finale (adagio – allegro giocoso e leggero)

SAMUEL BARBER (1910-1981)
Concerto pour violon op.14 (1939) – 25'
1. Allegro
2. Andante
3. Presto in moto perpetuo

– entracte –

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)
Symphonie n°1 op.68 (1876) – 45'
1. Un poco sostenuto – Allegro
2. Andante sostenuto
3. Un poco allegretto e grazioso
4. Adagio – Piu andante – Allegro non troppo, ma con brio

LIRE le livret programme de ce concert des 50 ans :
https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20260204_PGRM-SALLE-Capucon-WEB-1.pdf

Programme repris à AIX en Provence, Grand Théâtre
le 28 mars 2026, 20h – plus d'infos :
https://festivalpaques.com/editions/edition-2026/orchestre-national-de-lille

_____

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. GOUNOD : Faust (1859), les 22, 24, 26, 28, 30 mars 2026. Julien Behr, Vannina Santoni… Orchestre de l'Opéra Royal, Jean-Claude Berutti (mes) / Stefan Plewniak (direction)

L’Opéra Royal de Versailles affiche un joyau lyrique romantique, d’autant plus attendu qu’il est défendu par une distribution prometteuse dont Julien Behr dans le rôle-titre et la soprano Vannina Santoni dans celui de Marguerite, aux côtés de Luigi De Donato en Méphisto… avec le Choeur et l’Orchestre de l’Opéra Royal sous la direction du bouillonnant Stefan Plewniak. 5 représentations incontournables : du 22 au 30 mars prochains.



Depuis sa création en 1859, le **Faust de Charles Gounod (1818 – 1893)** demeure le sommet de l’opéra romantique français ; c’est d’ailleurs avec l’ouvrage que son auteur connaît enfin gloire et reconnaissance. Le texte de Goethe inspire les compositeurs dont Liszt, Berlioz, Gounod ou Boito. A 20 ans, Gounod se passionne lui aussi pour le drame et le mythe, précisément pendant son séjour du Prix de Rome en 1839. Fataliste et sans espoir, le héros au crépuscule de sa vie, veut s’empoisonner car toute science et croyance sont vaines. Mais le Diable (par l’entremise de Méphistophélès) le tente et obtient contre son âme de lui rendre jeunesse, jouissance, amour…. Cette nouvelle vie suscite des plaisirs

mais aussi une suite de péripéties dont il faut payer les conséquences… tragique en cela sa rencontre avec Marguerite. Dans une vision française du mythe faustéen, Gounod, croyant sincère, s'attache à soigner la trajectoire de Marguerite : sa passion pour Faust, ses souffrances puis son apothéose. Portrait de Charles Gounod DR.

Près de 20 ans furent nécessaires pour la construction du livret (rédigé par Carré et Barbier) puis pour la mise en place d'une partition ambitieuse et subtile, exposant dans des situations précisément représentées, une très vaste palette d'affects et d'effets théâtraux. Gounod et son librettiste proposent aussi une évocation très fouillée de l'Allemagne médiévale : le cabinet de Faust, la kermesse, le jardin, la chambre de Marguerite, l'église, la montagne, la prison… une fresque lyrique qui relève d'une eau-forte aux riches contrastes où chaque personnage est brossé avec caractère.… et cette élégance française dont Gounod (en roi de la valse) détient l'éternel secret. Reprise événement.

Charles GOUNOD : Faust
Opéra Royal de Versailles
les 22, 24, 26, 28, 30 mars 2026
5 représentations événements



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/gounod-faust/

Opéra Royal de Versailles

Durée : 3h30 mn dont un entracte

distribution

Julien Behr : Faust
Vannina : Santoni Marguerite
Éléonore Pancrazi: Siébel
Julie Pasturaud : Marthe
Luigi De Donato : Méphistophélès
Anas Séguin : Valentin
Jean-Gabriel Saint-Martin : Wagner

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Chœur de l'Opéra de Tours
Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

Laurent Campellone : direction
Jean-Claude Berutti : mise en scène
Rudy Sabounghi : décors
Françoise Raybaud : costumes
Christophe Forey : lumières
Reveriano Camil : chorégraphie et assistant mise en scène



OPÉRA DE MASSY. Janacek, Adès : Le journal d’un disparu, Növények, les 13 et 15 mas 2026. TM+, Lukas Hemleb (mes) / Marc Desmons (direction)

L'Opéra de Massy présente l'un des temps fort de sa saison 2025 – 2026 : le diptyque proposé, associant Adès et Janacek promet un (très) grand moment dramatique. Le programme double, réunissant deux maîtres de l'opéra, intitulé « *Vanishings* / disparitions» immerge au plus profond de l'âme humaine ; il explore l'intime et le tourment du désir à travers deux œuvres poignantes qui se répondent ainsi : « *Le Journal d'un disparu* » de Leoš Janáček (1921) et « *Növények* » de Thomas Adès (2024). Distants de plus d'un siècle, les 2 partitions ainsi mises en dialogue, témoignent de la permanence du cœur humain : ses aspirations comme ses obsessions…



La musique plonge dans les méandres de l'amour qui, vertiges ou illusions, peut mener à l'extase ou à… la perte. Dans « ***Le Journal d'un disparu*** », Janáček exprime l'obsession d'un jeune paysan

prêt à tout abandonner pour une femme, dans une confession musicale bouleversante. Un siècle plus tard, Adès, compositeur contemporain, tisse une réponse musicale à ce tourment, où la nature devient le miroir d'êtres voués à l'oubli.
Sous la direction de **Marc Desmons** et dans l'arrangement de **Laurent Cuniot** (qui a adapté le « Journal d'un disparu »), **l'ensemble TM+** , en résidence à l'Opéra de Massy, crée un espace sonore inédit, où les sonorités d'Adès se fondent subtilement dans celles de Janáček, dévoilant une dramaturgie parallèle qui lie les deux compositeurs. Le projet double développe une réflexion sur la frontière fragile entre passion et destruction.
Ici, « point de fresque monumentale, mais des fragments d'existence saisis au seuil du gouffre. Un opéra qui n'en est pas un, mais où la tension dramatique est à son comble dans un dialogue musical et théâtral inédit ». Production incontournable et temps fort de la saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy.

Soirée « Vanishings » Janacek / Adès
Vendredi 13 mars 2026, 20h
Dimanche 15 mars 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/le-journal-d-un-disparu-noeveneyek.html?cmp_id=77&news_id=1196&vID=61

DURÉE : 1h15 / Création à Massy

Aller plus loin

conférence
Ven. 13 mars à 18h30 (Gratuit sur inscription)
https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229378328574

distribution

Conception et mise en scène : Lukas Hemleb
Direction musicale : Marc Desmons
Arrangement pour ensemble du Journal d'un disparu : Laurent Cuniot
Scénographie : Margherita Palli
Costumes : Bianca Sarah Stummer
Vidéo : Luca Scarzella

Leos JANACEK : Le Journal d'un disparu
Janik (ténor) : Vladimír Šlepec
Zefka (mezzo-soprano) : Helena Milošević
Trois voix de femme : Angela Simkin, Laura Kimpe*, Olga Bystrova*

Thomas Adès : Növények
Angela Simkin, mezzo-soprano

Ensemble TM+

*Atelier lyrique de l'Opéra de Massy
Ville de Massy Essonne Ile de France, DRAC Île-de-France…



Leoš Janáček (1854 – 1928) compose ***le Journal d'un disparu*** (en tchèque : Zápisník zmizelého) en 1917. Le cycle de 21 mélodies pour ténor, alto, chœurs féminins et piano met en musique plusieurs poèmes anonymes en dialecte morave, publiés en 1916 dans un quotidien (« Lidové noviny ») alors publié à Brno ; les textes évoquent les aventures d'un jeune fermier (Janik) amoureux d'une gitane (Zefka) ; il décide de quitter son village avec la mère de leur bébé. Au début le jeune laboureur prend à témoins ses chers « petits bœufs » : il est obsédé par la tzigane qui hante ses nuits car elle l'a envoûté avec « ses yeux ensorceleurs »…

Janacek, déjà mûr et marié, y suggère sa relation avec Kamila Stösslová, de 38 ans sa cadette. Le compositeur habille chaque texte et la situation qui y est suggéré, avec une finesse dramatique exceptionnelle. Le Journal permet d'identifier nombre de motifs et formules expertes en lien avec ses opéras précédents (Jenufa,1904 ; Katia Kabanova). Le cycle de 22 numéros est créé au Palais Reduta à Brno le 18 avril 1921.

Les 22 poèmes mis en musique par Janacek

1 – J'ai rencontré une jeune tzigane – pour ténor
2 – La noire tzigane – pour ténor
3 – Des lucioles dansent – pour ténor
4 – Déjà de jeunes hirondelles pépient – pour ténor
5 – Que c'est pénible de labourer – pour ténor
6 – Ohé ! Mes bœufs gris ! – pour ténor
7 – J'ai perdu une chevillette – pour ténor
8 – Ne regardez pas tristement – pour ténor
9 – Bonjour, petit Yanik – pour alto, ténor et chœurs
10 – Ô Dieu lointain – pour alto et chœurs

11 – L’odeur du sarrazin fleuri – pour ténor et alto
12 – Une charmille sombre – pour ténor
13 – Piano solo
14- Le soleil monte – pour ténor
15 – Mes petits bœufs gris – pour ténor
16 – Qu’ai-je donc fait ? – pour ténor
17 – Personne n’échappe à sa destinée – pour ténor
18 – Je ne songe maintenant qu’à une chose – pour ténor
19 – Une pie vole – pour ténor
20 – J’ai une jolie aimée – pour ténor
21 – Mon cher papa – pour ténor
22 – Adieu, mon pays natal – pour ténor



Dans « ***Növények*** » (2024), le plus grand compositeur britannique actuel, **Thomas Adès** (né en 1971) met en musique plusieurs poèmes hongrois, en citant Bartok et Kurtag. Il sublime la portée onirique des 7 poèmes ainsi retenus (empruntés aux poètes hongrois József, Radnóti, Weöres et Orbán), en soignant mélodies et harmonies. Dense, d’une rare efficacité dramatique, Adès cultive la force poétique autant que les effets de contrastes : son écriture est fulgurante comme c’est le cas de ses précédents opéras (*Powder her face, The Exterminating Angel, The Tempest*…).



informations

TARIFS :
Cat.1 : 30€ | massicois 23€
Cat. 2 : 25€ | massicois 19€
Cat. 3 : 19€ | massicois 14€
Étudiants : 10€ (Cat. 2 et 3)
-18 ans : -50%

OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. FAURÉ, POULENC, BRAHMS, dim 8 mars 2026. Momo Kodama (piano) / Christian Zacharias (direction)

La pièce de Maeterlinck *Pelléas et Mélisande* a été une source d'inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n'en tire à son tour son célèbre opéra (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de scène pour une représentation… en anglais, à Londres !

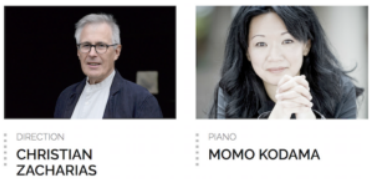
Fin 1948, à l'issue d'une tournée triomphale aux USA, **Francis Poulenc** reçoit du Boston Symphony Orchestra, la commande d'un **concerto pour piano**. La tournée américaine qui suivit, vit la création le 6 janvier 1950 du Concerto achevé en 1949, sous la direction de Charles Munch qui la redonna dans la foulée à New York, Washington, Philadelphie… La partition (en 3 séquences) est créée en France en juillet 1950 (Festival d'Aix).
Après son délirant Concerto pour orgue, Poulenc réserve à son Concerto pour piano un style léger, primesautier, charmant

dans l’esprit du Concerto champêtre. Il évoquera même sa couleur « mauvais garçon », en l’appelant « concerto à casquette »…
C’est à peine si le piano se distingue selon la tradition romantique. Badin mais fin et parfois facétieux, le clavier frais et éloquent participe à l’euphorie collective dans une texture qui fourmille et scintille, dans un esprit bien français. Plan : 1 – Allegretto (avec sa citation religieuse de Dialogues des Carmélites). 2 – Andante (comprenant une séquence diaphane, « ravélienne »). 3 – Presto (rondeau à la française d’un caractère impertinent, parfois provocateur où Poulenc joue sur de nouvelles citations : negro spiritual, matchiche carioca, très en vogue dans les années 1920, et même can-can).

Quand **Schubert** (20 ans) tente de percer sur la scène viennoise, Rossini (30 ans) règne sans partage : les Viennois ayant toujours, depuis le XVIIè marqué leur préférence pour les Italiens … la Symphonie n°6 (écrite à 21 ans en 1818) incarne l’ambition (réussie) de Schubert de percer sur la scène viennoise et dans son allant jovial, brillant et vivace, la claire volonté de rivaliser avec le modèle entre tous, Beethoven. Son mbre plane sur la partition de son cadet. La D 589 est dite « Grande Symphonie », et annonce directement la somptueuse D 944, aux dimensions prébrucknériennes. La 6è exprime un bouillonnement d’idées, à peine développées, où rayonnent le tapis scintillant des cordes, et surtout le caquetage virtuose, vif argent des bois, d’une exceptionnelle pétulance. Un défi et aussi un festival de délices pour les instrumentistes et les auditeurs.

CONCERT SYMPHONIQUE / Musique française
dimanche 8 mars 2026 – 18h
Auditorium Rainier III, Monaco

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
https://opmc.mc/concert/c-zacharias-m-kodama/



Durée approximative du concert: 2h avec entracte
Tarif(s): 36, 26, 19€

programme

Gabriel FAURÉ
Pelléas et Mélisande, suite d'orchestre, op. 80

Francis POULENC
Concerto pour piano, FP 146

Franz SCHUBERT
Six danses allemandes, D. 820 (orchestration Anton Webern)
Symphonie n°6 en do majeur, D. 589

distribution

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
Momo Kodama, piano (Poulenc)
Christian ZACHARIAS, direction

infos pratiques

Réservations
+ 377 92 00 13 70

DU MARDI AU SAMEDI & TOUS LES JOURS DE CONCERTS DE 10h À 17h30
Réservez directement sur le site montecarloticket : https://www.montecarloticket.com/0526/fListeManifs.aspx?idstructure=0526

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. Les 13, 14, 15 mars 2026. MAHLER : Le Chant de la terre. Nicky Spence (ténor), Beth Taylor (mezzo), Antony Hermus (direction)

Le programme se dédie à la beauté de la Nature, mystérieuse, réconfortante, et à la profondeur des émotions humaines qui inspire à Gustav Mahler, en 1909, l'un des cycles pour voix et grand orchestre, parmi les plus saisissants jamais écrits : *Le Chant de la terre*.

En quête de sens et de vérité, **Gustav Mahler** s'inspire des vers du poète chinois **Li Bai** ; il édifie une symphonie cantate en six chants, célébrant la très profonde connexion entre l'homme et la nature. Les racines des saules, les étangs paisibles et le clair de lune sont entre autres, les vers choisis, au souffle mystique et universel, porteurs de gravité et d'espérance.

Les 6 *Lieder* composent une fresque sonore où chaque note résonne comme les éléments d'un acte réconciliateur où l'homme apaisé peut envisager son immortalité dans le sein salvateur de la Nature, son printemps renaissant à chaque nouvelle saison, dans un cycle infini. L'Orchestre au grand complet façonne un monde, « une géographie sentimentale dont la boussole pointe toujours vers la Terre », notre bien commun le plus précieux.

Gustav Mahler : Le Chant de la Terre

ROUEN, Théâtre des Arts
Vendredi 13 mars 2026 à 20h
Samedi 14 mars 2026 à 18h



LE HAVRE, Le Volcan
Dimanche 15 mars 2026, 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/le-chant-de-la-terre/
Durée : 1h20, sans entracte

Tarif variable, Tarif C
de 10 à 38 €

Direction musicale : **Antony Hermus**
Ténor : **Nicky Spence** – Mezzo-soprano : **Beth Taylor**
Orchestre de l’Opéra Normandie Rouen

Dans le cadre de la saison Unanimes !, initiative de l’Association Française des Orchestres

Le Chant de la Terre (1909), est une bouleversante fresque lyrique et orchestrale de Gustav Mahler, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l’existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d’un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu’il est viré de ses fonctions comme directeur de l’Opéra de Vienne (alors qu’il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux opéras…), c’est aussi l’époque où Mahler, condamné, apprend qu’il est atteint d’un mal incurable aux poumons.

La partition est parcourue de doutes et d’inquiétudes : ceux d’un homme usé, en proie aux visions du gouffre profond car Mahler est malade, atteint, physiquement démuni quasiment au fond du désespoir. Au moment de la composition de sa 9è Symphonie (avec voix) soit à l’été 1908, isolé, solitaire, dans son cabanon de Toblach, obligé aux marches lentes, – un comble pour ce grand marcheur, il a le temps de réfléchir à sa condition misérable : dépression terrifiante, crise personnelle et sentiment d’une insondable douleur, en liaison avec l’échec de son couple avec la très volage Alma, adoucies cependant par le réconfort d’une musique d’une douceur

maternelle. Ici les éclairs éperdus voisinent avec des accents de pur lyrisme halluciné… L'écart des émotions est d'une infinie diversité, au diapason d'une âme foudroyée.

Sincérité d'une écriture et d'un chant crépusculaires

Viscéralement autobiographique, l'écriture joue des nuances symbolistes, impressionnistes, expressionniste… éléments fascinants de ce creuset magique qui compose l'attrait d'une imagination symphonique aussi exceptionnelle que peut l'être à la même époque celle de son confrère Richard Strauss. Ses partisans soulignent la sincérité d'une langage bouleversant. Ses détracteurs fustigent plutôt la vulgarité d'une écriture qui s'autoproclame en martyr du XXè.

L'Adieu dans l'espérance

Même le dernier hymne (sublime chant de la fin, du renoncement, de l'anéantissement assumé et conscient : « Der Abschied », L'adieu) où se fondent l'un à l'autre, et le temple de la nature et les aspiration de l'homme en témoin démuni, cite il est vrai la flûte du poète extrême-oriental ; mais ce qui inspire manifestement Mahler, c'est la justesse de l'évocation naturaliste ; car entre tentative panthéiste et assimilation de l'être au milieu pastoral suscité, paysage naturel et paysage mental ne font qu'un ici. Peu à peu la texture orchestrale se fond dans la prière finale, appel à la suprême sérénité où le mot "Ewig" ("Pour l'éternité") est répété sept fois…

approfondir

LIRE aussi notre critique du cd Le Chant de la terre par Jonas Kaufmann (2017) : MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de

la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical) : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-das-lied-von-der-erde-le-chant-de-la-terre-wiener-philharmoniker-jonas-kaufmann-tenor-jonathan-nott-direction-1-cd-sony-classical/
